mais les faits n'en sont pas moins incontestables. J'espère, en réunissant plus tard de nouvelles observations du même genre, parvenir à reconnaître si le hasard m'a fait tomber sur des cas exceptionnels, ou s'il existe, ce qui me semble en ce moment peu probable, une loi générale sous laquelle viennent se ranger tous les accroissements de tiges, malgré les inégalités qu'ils semblent offrir.

M. Cosson émet l'opinion que l'accroissement nocturne des tiges peut bien dépendre jusqu'à un certain point du rayonnement terrestre et de l'état de l'atmosphère, et n'être pas le même par un temps serein que par un temps nuageux.

M. Cosson donne ensuite lecture de la note ci-dessous :

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE TULIPE, par **M. G. MUNBY**.

(Londres, 1er mai 1866.)

Les observations de M. Jordan sur le genre *Tulipa*, dans son premier fragment des *Observations sur plusieurs plantes nouvelles*, publié en 1846, sont très-exactes ; mais malgré la confusion qui existe parmi quelques espèces de ce genre, telles que les *T. silvestris*, *Celsiana*, *gallica* et *australis*, je viens ajouter à ce groupe une nouvelle espèce qui croît communément dans les environs d'Oran (Algérie), et dont les caractères sont à mon avis assez tranchés pour la distinguer de toutes les autres Tulipes.

TULIPA FRAGRANS nov. sp. — Bulbo ovato parvo, squamis fuscis obtecto ; caule 2-3 decim. longo, ad tertiam partem usque folioso, uni-vel rarissime bifloro ; *foliis* glaucis, *linearibus*, insigniter *canaliculatis*, apice acutis, superioribus tantum strictis, caule sublongioribus ; *floribus etiam ante anthesim erectis*, luteis, odoratissimis, *phyllis* 5 centim. longis, subæqualibus, apice *glabris*, late lanceolatis, exterioribus angustioribus externe viridibus, margine luteo et rubro-fusco, interioribus basi villosis, omnino luteis sed dorso carina viridi instructis ; staminibus flavescentibus, basi villosis subinæqualibus, ovario virescente brevioribus, antheris luteis ; stigmate triangulari non dilatato.

Floret ineunte Aprili in campis argillosis prope Oran, ubi vulgo reperitur.

L'étroitesse des feuilles, et la position des fleurs avant l'anthèse, avec la glabréité des divisions du périgone à leur extrémité, servent à distinguer la présente espèce du *Tulipa silvestris* L., sans tenir compte de l'odeur des fleurs, de la brièveté des étamines eu égard à l'ovaire, et d'autres caractères d'une moindre importance. De Candolle (dans les *Liliacées* de Redouté, vol. III, n° 165) parle d'une variété β du *Tulipa silvestris*, qui, dit-il, a les *fleurs odorantes* et plus petites, et qui a été indiquée par Link sous le nom de *T. australis*. Diffère-t-elle de notre *T. Celsiana?* Mais Lange et Willkomm, dans leur *Prodromus Floræ Hispaniæ*, donnent au *T. australis* Lk les caractères de « inodora, phyllis apice puberulis », et ils ajoutent que

la plante d'Algérie diffère du *T. australis* Lk, par les divisions extérieures du périgone verdâtre en dehors, et par ses *fleurs très-odorantes.* La description du *T. Celsiana* donnée par MM. Grenier et Godron dans leur *Flore de France* conviendrait à notre plante, et la citation des *exsiccata* de M. Balansa autoriserait à croire que les caractères ont été étudiés sur un échantillon provenant d'Algérie.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

APERÇU GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION DES RACINES DES ORCHIDÉES,

par **M. Éd. PRILLIEUX.**

Les Orchidées n'ont jamais, à aucune époque de leur vie, de racines autres que des racines adventives (1).

Dans la graine mûre, l'embryon encore imparfait ne présente même au moment de la germination ni tigelle ni radicule ; il est réduit à un globule celluleux encore porté par un suspenseur, et est analogue, non à un embryon complet de Monocotylé, mais à un embryon monocotylé durant les premières phases de sa formation ; il s'arrête dans son développement, sans jamais parvenir à la période où dans le corpuscule embryonnaire se manifestent des organes particuliers ; il n'a jamais de radicule.

Durant un temps plus ou moins long, l'embryon germant, ou en d'autres termes la très-jeune plante, vit sans racines en puisant ses aliments dans le sol à l'aide de papilles (poils radicaux) qui se développent par bouquets sur la surface du corps embryonnaire qui se gonfle en tubercule. Ce n'est que plus tard, lorsque le bourgeon terminal se développe de façon à produire une tige, que l'on voit apparaître des racines à la partie inférieure de cette tige. J'ai montré ailleurs (2) que l'*Œceoclades maculata* (*Angrecum maculatum*), durant sa germination, prend un développement très-considérable avant de produire de racines.

Quelques Orchidées très-singulières offrent à l'état adulte et d'une manière permanente cette organisation si exceptionnelle et qui n'est que transitoire dans l'*Œceoclades maculata :* tels sont l'*Epipogon Gmelini* et le *Corallorrhiza innata*, les seules plantes, je crois, parmi toutes les Phanérogames, qui soient véritablement dépourvues de racines pendant toute la durée de leur vie (3).

(1) Je ne puis comprendre comment Payer a pu attribuer aux Vanilles des racines autres que des racines adventives : « Les racines *proprement dites* de la Vanille, dit-il (*Élém. de bot.* p. 14), ne se détruisent pas pendant toute la vie de la plante, et par suite, les racines adventives ne sont jamais que des racines auxiliaires. » J'avoue qu'il m'est impossible de concevoir à quelle sorte de racines il est fait ici allusion.

(2) Voy. *Ann. sc. nat.*, 4^e^ série, t. V, p. 119.

(3) Voy. *Bull. Soc. bot.*, t. IV, p. 768.